

« Paris »

Un plâtre de l'artiste versaillais Jean Houitte (1912-1995).

Le musée Lambinet compte parmi ses collections 3 sculptures de Jean Houitte depuis le 12 janvier 2000. Lugués par sa veuve, le buste et son étude de François Quesnay (1994) et *Paris* (1986) sont représentatifs d'une sculpture surtout mise au service de monuments publics.



Jean Houitte, *Paris*, plâtre, 52 x 40,5cm, 1986, Musée Lambinet Versailles



Jean Houitte, *Etude pour le Monument à François Quesnay*, plâtre et terre cuite, 105 x 17,5cm, 1994, Musée Lambinet Versailles

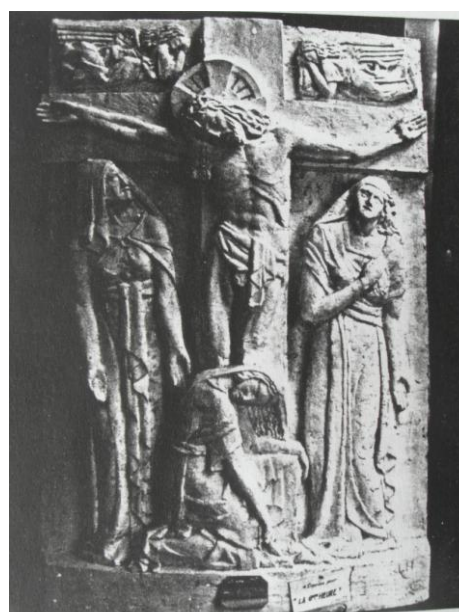
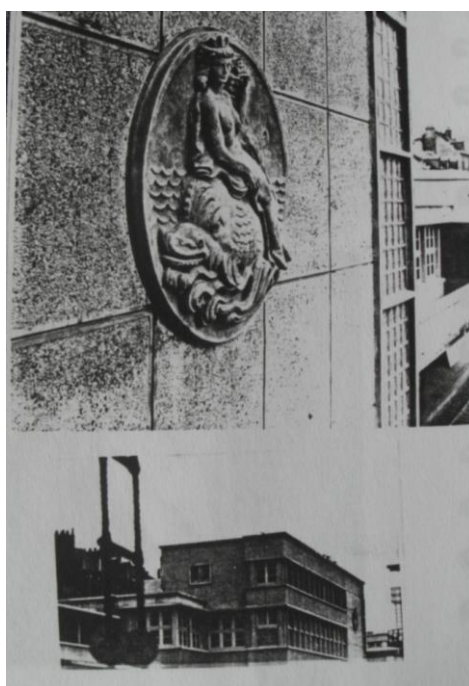
Si *Paris* ne semble pas avoir été réalisée pour une destination quelconque, le monument à François Quesnay avait été commandé par le conseil général des Yvelines afin de célébrer le tricentenaire de la naissance du fameux médecin ordinaire du Roi Louis XV, puis grand économiste, père de la physiocratie. Le buste, coulé en bronze, est d'ailleurs toujours en place à Méré, ville natale de Quesnay. Dans un goût fort classique, inspiré de la sculpture d'un Pigalle ou d'un Caffieri du XVIIIe siècle, et guidé par les gravures de Jean-Charles François d'après Jean-Martial Frédou, Jean Houitte érige ici un monument à la mémoire d'un grand homme, à la manière des groupes sculptés dans ce but dans les années 1785 à Paris.

Juchée sur la nef, elle-même portée par une main qui la maintient hors des flots qui pourraient l'engloutir selon la devise « fluctuat nec mergitur », la ville se tient dressée face à l'adversité, et protège la foule rassemblée dans son sillage. Visuellement très claire et immédiatement compréhensible, dérivée de celle de la *Victoire de Samothrace* (musée du Louvre), la composition joue sur les lignes pyramidales et stables, seulement animées par les plis horizontaux de la figure féminine. Elle est servie par une manière synthétisante, et s'éloignant du naturalisme obtenu avec le buste de Quesnay, pour au contraire mettre l'accent sur les formes générales, et l'impression de force qui s'en dégage.

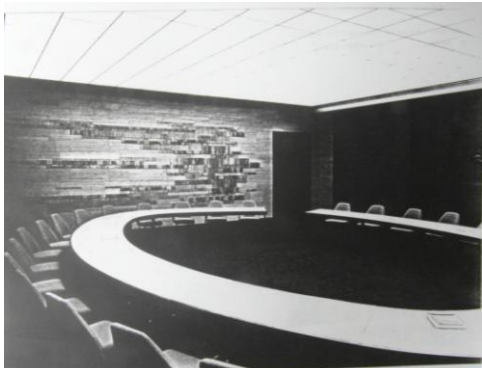
Jean Houtte adapte donc son style à la commande, et évolue entre un naturalisme néo rocaille et un synthétisme classicisant, tous deux prônés dans les années 30, au moment même où il a commencé sa carrière et a forgé son goût.

Une carrière au service des bâtiments publics

Né en 1912 à Versailles rue de l'Orangerie, il commence tôt à se former à la sculpture sur bois dans une entreprise du faubourg Saint-Antoine, avant de rentrer en 1933 à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, où il fréquente l'atelier Boucher. Après concours, il est affecté aux « Etudes bâtiments » de la SNCF, dans la région ouest. On lui confie l'aménagement de gares et il a le plaisir de les doter de sculptures, comme à Dieppe, à Chatou, à Saint-Lazare (salles de conférences). Il s'exerce aussi à l'art de la médaille, et travaille ainsi avec la Monnaie de Paris, à plusieurs reprises. Sa carrière terminée, il continue de sculpter le plâtre comme le bois ou la pierre, et d'exposer, jusque dans les années 1990, aux salons où il avait coutume de participer: le Salon des artistes français et le Salon de l'école française. Chevalier des palmes académiques, il avait reçu de nombreux prix, notamment le prix de sculpture de la ville de Versailles et le grand prix du Conseil général en 1973.



Descente de croix, 1931, collection privée
Décors pour la gare maritime de Dieppe, 1952



Salle de conférence de la gare de Saint-Lazare, 2 bas-reliefs en travertin romain, 1965



Le printemps, pierre, Salbris, années 1950, collection privée



L'Europe, Salon de l'école française au musée du Luxembourg, 1990



Projet de médaille L'amour et les chimères, collection privée

Jean Houitte participe donc aux chantiers de reconstruction et de modernisation de la France initiés après la seconde guerre mondiale, en prolongeant le retour au classicisme mis en place dès les années trente, à la suite d'Antoine Bourdelle puis Alfred Janniot (Bas – reliefs du *Palais de Tokyo* 1937), Charles Despiau et Paul Landowsky (*Christ rédempteur* de Rio, 1931). Plus rigoureux, plus concentré, revenant sur l'expressionnisme exacerbé de Rodin, c'est un art qui convient à l'allégorie et aux décors des bâtiments publics, dans la lignée du classicisme greco-romain, et dans l'exaltation d'une simplicité ou d'une pureté originelles, que l'on avait redécouvert déjà au travers de la sculpture océanienne que Jean Houitte semble avoir observée. Son bois sculpté « *Musique* » en bois de cèdre (1991), en est la parfaite illustration.

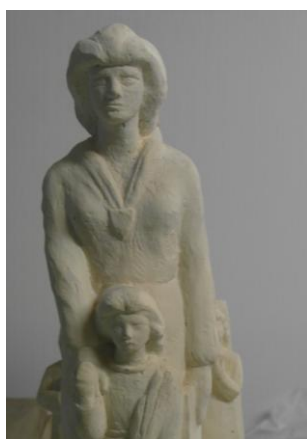
Si *l'Europe* (1990) ou *Paris* (1989) ne semblent pas avoir fait l'objet de commandes, mais plutôt d'un geste personnel, elles viennent illustrer les réflexions d'un sculpteur de son temps, à un moment où la construction européenne, et l'histoire de la République (anniversaire de 1789) sont mises à l'honneur.

Musique, bois de cèdre, 1991,
collection privée



Paris, une riche allégorie

Paris, pour Jean Houitte, c'est ainsi la vigueur et la force au service de la paix : Munie d'un bouclier, elle laisse s'avancer l'enfant tenant les rameaux d'olivier. C'est aussi l'harmonie, la lyre d'Apollon montrée dans les mains des jeunes filles, et encore l'abondance, fleurs et fruits débordant de leur bras.



Telle la *Victoire de Samothrace*, *Paris* dégage enfin un sentiment religieux évident. Elle n'est pas sans rappeler les « Vierges de miséricorde », protégeant la foule massée sous son manteau et derrière elle, les anges chantant de part et d'autre, iconographie certainement bien connue du sculpteur, qui a aussi travaillé dans le domaine religieux.

La superposition des valeurs est ici particulièrement touchante et, montre comment l'attachement à la République trouve ici une expression toute personnelle.